

sommaire

Le mot du Président <i>Michel Kervarec</i>	Causerie : le compagnonnage <i>Jean Seutein</i>	François Bureau, marin du pays <i>Michel Kervarec</i>	Séverine, cette inconnue <i>Jann Vince</i>	Assemblée générale 2003-2004 <i>Michel Kervarec</i>
pages 1, 2 et 3	page 4	pages 5, 6, 7 et 8	pages 9 et 10	pages 11 et 12

Survivre à Rezé au XVIII^e siècle : des collégiens partent à la découverte de l'histoire de Rezé par *Isidore Impinna*. page 13

Extraits d'actes de décès <i>Fanny Bouasquet</i> <i>Anne Thomas</i>	Les naissances <i>Daphné Pérocheau</i> <i>Pauline Bideau</i>	Les mariages <i>Maxime Lointier</i> <i>Kévin Gillet</i>	Les décès <i>Quentin Soullard</i> <i>Solène Delhommeau</i>	Les prénoms <i>Simon Malary</i> <i>Nicolas Auneau</i>
pages 14 et 15	pages 16 et 17	pages 18 et 19	pages 20 et 21	pages 22 et 23

L'éditorial

Michel Kervarec

L'intérêt des Rezéens pour l'histoire

Avec un effectif avoisinant les cent trente adhérents depuis plusieurs années, notre association, encore trop peu connue, témoigne de l'intérêt que portent les Rezéens à leur histoire. Nous savons que d'autres de nos compatriotes suivent les activités de sociétés nantaises traitant également d'histoire ou d'archéologie, ce qui montre combien il est possible d'élargir le champ d'intervention des Amis de Rezé.

Cet intérêt n'est pas nouveau puisque nous trouvons même trace de la création d'une société de lecture dite Cercle

maritime à Trentemoult en septembre 1856. Certes, les sociétés de ce type n'étaient pas exclusivement à vocation historique, mais nous savons que l'histoire y avait sa part. Le courrier adressé au préfet pour obtenir l'agrément nous montre une dizaine de signatures où l'on reconnaît les noms de Lancelot, Chauvelon, Boju, Chéreau, Ertaud, Barban, etc., ce qui n'est pas pour surprendre. Il s'agit, à coup sûr, de capitaines trentemousins. Nous ne savons malheureusement rien d'autre sur ce Cercle maritime.

Les familles de capitaines, au 19^e siècle,

se situaient, par leur niveau de vie et leur culture, au sommet de la société locale. Ceci allait continuer au 20^e siècle, pendant les premières décennies. Il n'existait pas alors de société d'histoire à Rezé ; les passionnés allaient à Nantes où la Société Académique mais surtout la Société Archéologique et Historique pouvaient les recevoir.

Un Rezéen joua un rôle éminent dans cette société, Jean-Baptiste Ollive, qui demeurait à Pont-Rousseau, rue de l'Erdronnière. Il adhéra le 5 novembre 1901 et, plus tard, devint vice-président de ladite société. Il y avait une recherche à faire sur ce personnage qui fut aussi vice-président de la très influente Société des Amis des Arts et membre de la commission du Musée des Beaux-Arts chargée, entre autres, de l'acquisition des tableaux.

Les bulletins de la Société Archéologique et Historique présentent régulièrement la liste de leurs adhérents, ce qui nous permet de repérer -à partir du bulletin de l'année 1931- une adhésion "massive" d'habitants de Trentemoult dans les années 1925-1930. Jusque là, outre Jean-Baptiste Ollive, on ne remarquait que peu de Rezéens, trois en tout : Francis Girard, instituteur retraité, et son épouse, demeurant chemin de la Galotière, adhérèrent en 1922 et 1923. Le troisième, Elie Thulièvre, avait son domicile ordinaire à Nantes, rue des Olivettes, mais résidait souvent dans sa propriété de la Chaussée —là où est installé E.D.F. aujourd'hui—. Une institutrice de Pont-Rousseau, Mlle Favreau, peut également être notée, mais elle demeurait à Nantes.

La première Trentemousine à adhérer fut Mme Lancelot, demeurant villa des Lianes

—6 juin 1925— imitée trois jours plus tard par Mlle Codet qui habitait la même maison et Mme Giquel. Un mois plus tard, elles furent rejointes par Mlle Viaud, qui demeurait rue Agaisse.

Le 6 juillet 1926, un homme (le seul) Julien Lancelot, et Mme Codet-Lancelot, demeurant villa Madiane, quai Surcouf, ainsi que Mlle Marguerite Salaün, demeurant rue du Port, adhérèrent à leur tour.

En avril 1927, Mme Jean Ertaud, demeurant quai Surcouf, rejoignait ses voisins. Trois ans plus tard, elle devait faire adhérer sa mère demeurant à Nantes.

En mars ou juin 1928, MMme Chauvelon et Bureau, de Norkieuse, et Mlle Hérait, institutrice honoraire demeurant rue P. Douillard à Trentemoult, faisaient le pas à leur tour.

Le 5 mai 1931, Mlles Viaud et Codet présentèrent, comme c'était la règle, leur amie Mme Boju, demeurant quai Surcouf, qui fut admise.

Une seule personne étrangère à Trentemoult adhéra durant cette période, Mme Picard, demeurant rue de l'Erdronnière, une voisine donc de J.-B. Ollive.

Aujourd'hui, les Trentemousins sont encore nombreux parmi les adhérents de notre association —et Madame Leray n'y est pas pour rien— mais les Amis de Rezé se répartissent sur l'ensemble de la commune, fort heureusement. Il n'en reste pas moins vrai que nous pouvons encore élargir nos rangs. Alors, faisons connaître notre bulletin autour de nous.

Causerie du 23 avril 2004

Le compagnonnage • résumé •

par Jean Seutein, Compagnon plâtrier retraité

D'après la légende du temple de Salomon (fils de David), Salomon envoya des ambassadeurs à Hiram, roi de Tyr son allié, pour se fournir en bois de cèdre au Mont Liban.

Hiram le fit tailler prêt à être utilisé à la condition que Salomon lui donnât tous les ans vingt mille mesures de froment et autant d'huile. En outre, il lui adressa un architecte, Adon Hiram. Celui-ci divisa les ouvriers en trois catégories : les apprentis, les compagnons et les maîtres.

Le paiement des salaires de chaque catégorie, tous les samedis, était matérialisé par une lettre différente. A gauche, la lettre J destinée aux apprentis, puis la lettre B attribuée aux compagnons. Quant aux grands compagnons ou maîtres, ils étaient payés par la Chambre interne du milieu.

Salomon, Adon Hiram et le Grand Prêtre Sado dotèrent ces travaux d'un devoir moral ou doctrine sous forme de signes, paroles, attouchements et d'emblèmes mystiques. De la Judée, ces sociétés se répandirent en Egypte et en Grèce.

La légende veut que Adon Hiram fut tué par trois bandits qui transportèrent son corps sur le Mont Liban. Ils y creusèrent à la hâte une fosse de 3 pieds de large, 5 de profondeur et 7 de long, d'où l'origine du nombre mystérieux 3.5.7.

Pour reconnaître l'endroit, ils plantèrent une branche d'acacia.

Des trois brigands, celui qui avait frappé sa victime perdit son compas et les deux autres leurs équerres.

A partir de 717 avant J.-C., ces collègues d'ouvriers, exempts d'impôts, furent privilégiés dans la construction des édifices publics pendant toute la durée de l'Empire romain.

En 558 après J.-C., les corporations franches se répandirent en Allemagne, en France et en Angleterre sous le nom de Francs-Maçons de Compagnons. Ceux d'entre eux qui étaient spécialisés dans la construction des ponts s'appelaient les Frères Pontifes.

Par la suite, les Templiers intégrèrent l'ordre en lui donnant une dimension industrielle, religieuse et mystique par certaines épreuves, et des signes de reconnaissance particuliers.

Au Moyen Age, s'y ajouta l'idée féconde de secours mutuel. Les compagnons travaillèrent donc beaucoup avec les moines bénédictins et cisterciens. L'apogée de cette grande activité se manifesta lors de la construction des cathédrales sous les ordres des chanoines (magistères).

Les trois fondateurs sont : Salomon, Maître Jacques

et Soubise. Le mouvement fédère beaucoup de métiers qui rejoignent les tailleurs de pierre, les charpentiers et les menuisiers.

On assiste à la création de trois sociétés au cours de l'histoire.

En 1889, naît l'Union compagnonnique des Devoirs unis où les plâtriers du Devoir entrent en 1891, et les couvreurs en 1897.

Pendant l'Occupation sous la Seconde Guerre mondiale, l'Association ouvrière des compagnons du devoir est créée. En 1945, après la Libération, les deux rites de charpentiers fusionnent. Le compagnon Bernard, fondateur de l'Association, invite les charpentiers à rejoindre son groupement sans le vouloir vraiment à cause de leur grand nombre qui risquait de remettre en question la maîtrise absolue qu'il exerçait.

Enfin, en 1952, la Fédération compagnonnique des métiers du bâtiment voit le jour.

Jean Seutein

François Bureau

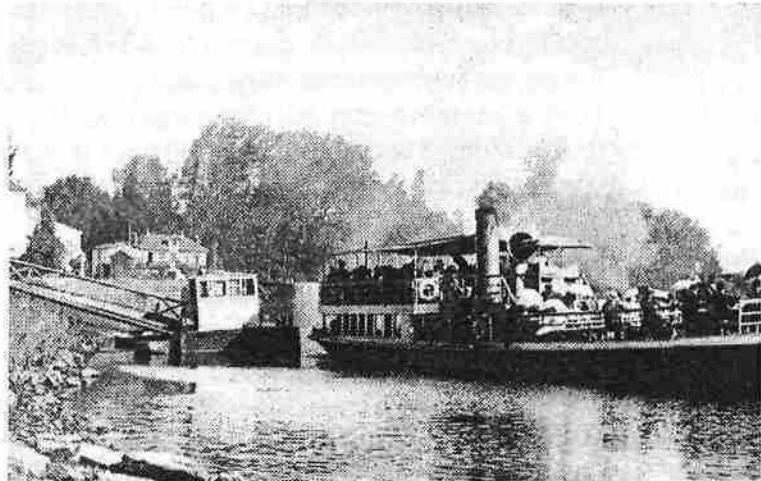
fondateur de la compagnie de navigation "Les Hirondelles"

par Michel Kervarec

François Bureau est né le 20 décembre 1844 au village de la Barbinière à Vertou, de Anne Richard et Jean Bureau, ce dernier étant capitaine au cabotage.

Le personnage que nous allons évoquer n'est donc pas un Rezéen mais un Vertavien de souche. Il appartient néanmoins, pour une part, à notre histoire locale en tant que fondateur de la compagnie *Les Hirondelles* dont les bateaux, pendant plus d'un demi-siècle et demi, naviguèrent sur la Sèvre. Au début des années 1960, les promenades d'agrément sur cette rivière étaient encore très prisées le dimanche et l'embarcadère de Pont-Rousseau, aux beaux jours, voyait la foule se presser. Puis le développement de l'automobile ruina tout cela.

François Bureau vécut très âgé et, le 22 décembre 1940, sous la signature G.L., le journal *Le Phare de la Loire* publia un intéressant article à partir d'une interview faite à la Civelière (Sèvre) où le vieil homme était venu finir sa vie. Il avait alors 97 ans. Ce témoignage est intéressant à un autre titre, car l'expérience de François Bureau, qui navigua au long cours avant de s'occuper des *Hirondelles*, peut être comparée à celle de nombreux capitaines de marins de Rezé qui, malheureusement, n'ont laissé que peu de témoignages.



Source : collection privée de Mme Simone Leray à Trentemoult

Le village de la Barbinière à Vertou, plus petit que Trentemoult, possédait une population sociologiquement comparable et il y avait des liens entre les deux localités. Dans la narration que François Bureau fait de son premier voyage, il signale cependant que les sept hommes d'équipage de son brick étaient tous de Vertou. Mais, n'en était-il pas de même à Rezé entre tel ou tel bateau, l'un à la charge de marins de Trentemoult, l'autre de marins de la Haute-Ile ?

Suivons le récit que le journaliste fit en 1940 à la suite de sa visite au vieux marin, "moussaillon de dix ans sur un brick, chef mécanicien sur les grands paquebots ... le père des *Hirondelles* de la Sèvre, un des doyens de notre marine avec ses 97 ans, qui a traversé quelque cent quatre vingts fois l'Atlantique.

“ Une personnalité nantaise bien connue.

M. François Bureau est une personnalité nantaise très connue. C'est lui qui créa le service des *Hirondelles* de la Sèvre, il y a près de cinquante ans, à une époque où il faisait bon vivre dans la quiétude des jours heureux. Depuis, bien de l'eau a coulé sous les ponts de Vertou... Le seul titre, qui évoque tant d'agréables promenades, suffirait à nous rendre M. F. Bureau plus sympathique encore. Mais la création du services des *Hirondelles* et son exploitation ne constituèrent, pour M. F. Bureau, que les occupations d'une fin de carrière pleinement accomplie.

Aujourd'hui, M. Bureau se repose d'une vie ardente dans sa propriété de la Civelière, près du terminus des tramways de Sèvre. C'est là qu'il nous a fort aimablement reçus. La conversation, la précision de ses souvenirs, l'affabilité enfin du doyen des marins français en font une personnalité extrêmement attachante. Le récit de sa vie n'est qu'une longue série d'efforts pour le mieux-être. Quel plus bel exemple pourrait-on offrir aux jeunes générations qui interrogent l'avenir...

Marins depuis toujours

M. François Bureau appartient à une famille de marins. Depuis toujours, cette communauté familiale habitait Vertou qui était alors un centre de recrutement de notre marine à voile, "de rudes gars, au demeurant, qui savaient carguer une voile ou prendre un ris". Le père de M. F. Bureau était capitaine au cabotage. Il disparut tragiquement avec son navire en 1846, dans le Golfe de Gascogne, ainsi que son fils aîné qui servait à bord sous les ordres de son père. Le petit François, notre doyen aujourd'hui, avait alors deux ans. Louis-Philippe régnait sur la France. Des deux frères de M. F. Bureau, disparus depuis, le premier devint plus tard capitaine au long cours. Le second entra dans les ordres et professa au séminaire des Couëts avant de devenir vicaire à Saint-Philbert-de-Grandlieu et curé de Couffé.

M. F. Bureau avait donc de qui tenir. La mer avait pris son père et son frère aîné, le cadet lui avait consacré sa vie. Comment, dans ces conditions, le jeune François n'aurait-il pas été attiré irrésistiblement vers elle ?... Tout enfant, alors qu'il fréquentait l'école communale de Vertou, il manifestait déjà des goûts passionnés pour la navigation. C'est de là que, dès 1855, il s'embarqua comme mousse sur un brick de Nantes, le "Courrier de Marseille" que commandait un de ses oncles. C'était un petit voilier qui portait sept hommes d'équipage, tous originaires de Vertou. Dès son arrivée à bord, le jeune François, qui n'était âgé que de dix ans et demi, fit ses premières armes dans les focs et la brigantine. Puis le brick quitta le quai de la Fosse pour les pays scandinaves. Le cœur du petit mousse battit très fort ce jour-là...

Premier voyage

On comprend que ce premier voyage -qui date de 86 ans- ait laissé, dans l'esprit de M. F. Bureau, des souvenirs impérissables.

- *Qu'avez-vous retenu de ce contact avec la terre étrangère ?*

- *Ce qui m'a le plus frappé en arrivant en Suède, c'est de voir des bateaux à aubes, mus par des femmes. "Ces robustes marinières tournaient des manivelles -des sortes de treuils- pour actionner les roues à aubes. Et les navires glissaient sur les eaux du golfe comme s'ils avaient été propulsés par la vapeur"*

- *La température de ces pays a dû vous surprendre un peu ?*

- *Oui ! Car je n'étais alors qu'un enfant. Tout pour moi était émerveillement : "ainsi, en arrivant en Norvège, je fus stupéfié de ne rencontrer aucun passant dans les rues. Les magasins étaient fermés bien que nous fussions en plein jour. J'eus bientôt l'explication de ce phénomène. Il était onze heures du soir et nous étions à l'époque du soleil de minuit. C'était la nuit blanche nordique, toute la population était couchée..."*

Le brick revint peu après à Nantes chargé de bois scandinave et s'amarra au quai de la Fosse. A ce propos, M. F. Bureau nous expose la très curieuse situation des équipages à cette époque lointaine. Les sept hommes du brick habitaient Vertou. Mais, en 1855, il n'existait que fort peu de moyens pour se rendre à cette localité. A pied, avec des fardeaux ou des bagages, la chose n'était pas facile. "Heureusement, il existait alors un cours d'eau qui prenait près des chantiers au pied du transbordeur actuel, et débouchait en Loire, en face de la Haute-Ile, après avoir traversé toute la Prairie-au-Duc. Il s'appelait le Fendi. Comme les membres de l'équipage devaient se rendre à Vertou pour y voir leurs familles et porter au blanchissage le linge de bord, nous prenions le canot du brick et, par le Fendi, la Loire et la Sèvre, nous remontions jusque chez nous. Mais il fallait souquer dur sur les rames..."

Après deux années de navigation maritime, le jeune mousse s'engagea sur un bateau de plaisance, la Folie, vapeur à roues à aubes qui sillonnait les eaux de la baie de Bourgneuf. Ces croisières lui donnèrent le goût de la mécanique. Pour compléter ses connaissances professionnelles, le jeune homme entra en apprentissage chez un mécanicien puis devança l'appel de sa classe pour être affecté à la Marine Nationale. Quant il eut terminé ses sept ans de service militaire, M. F. Bureau put choisir la carrière de ses rêves. Il fut agréé par la Compagnie Générale Transatlantique en qualité d'élève-mécanicien. Une vie ardente et prometteuse s'ouvrait devant M. F. Bureau.

Sur le Panama et la Champagne

Le jeune élève-mécanicien s'embarqua sur le Panama, l'un des plus spacieux paquebots de l'époque qui faisait la ligne Saint-Nazaire - Santander - Amérique centrale. Hélas ! Le beau navire, en séjournant dans le port espagnol, fut poussé "en travers" par la marée et s'éventra sur les rocs. M. F. Bureau participa au renflouement. A maintes reprises, il plongea en scaphandre pour remettre à flot le bâtiment. Quelques semaines plus tard, le Panama, en remorque, faisait son entrée à Lorient. M. F. Bureau embarqua ensuite sur divers navires de la Compagnie Général Transatlantique, accédant aux divers grades de la hiérarchie maritime à mesure que s'affirmait sa grande valeur professionnelle. Mais c'est surtout sur la Champagne qu'il accomplit la plupart de ses voyages intercontinentaux. Il y occupa les fonctions de chef-mécanicien, grade de la plus haute importance sur tous les navires... New-York, Montréal, l'Amérique du Sud, les Antilles furent visités par cet intrépide marin.

— *J'ai même descendu le Saint-Laurent, de l'Ontario jusqu'à Montréal, dans des courants d'une violence extrême, nous dit M. F. Bureau.*

— *Combien de fois avez-vous traversé l'Atlantique ?*

— *Mon Dieu, je n'en sais trop rien. Cent cinquante, cent quatre vingts peut-être...*

On sait qu'à cette époque La Champagne était très recherchée des passagers en raison de la valeur de son état-major.

Nous demandons à M. Bureau :

— *Les traversées de certains passagers de marque n'ont-elles pas laissé en votre mémoire de curieux souvenirs ?*

— *Si ! Je me rappelle le voyage que fit Sarah Bernhardt à bord de La Champagne en 1888. Elle se rendait à New-York pour effectuer ensuite une longue tournée en Amérique. Une jeune nantaise l'accompagnait. Le jour du départ, le temps était très mauvais. Le vent soulevait des vagues énormes. Sarah Bernhardt n'eut cure de ces fâcheux présages. Montant sur le pont, elle déclara, mi-plaisante, mi-sérieuse, dans un geste d'une beauté antique : "Nous allons calmer la fureur les flots".*

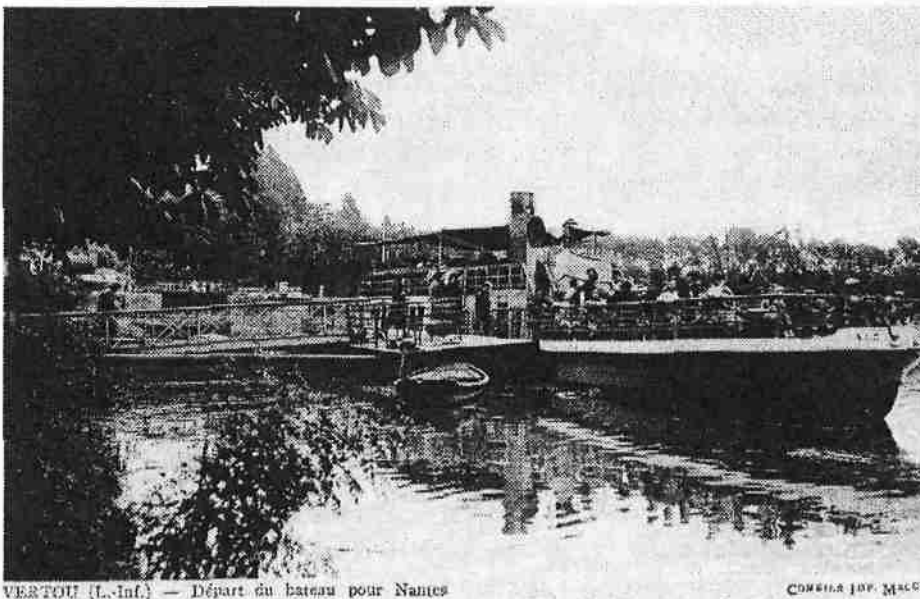
— *Parvint-elle à maîtriser les éléments ?*

M. F. Bureau sourit :

— *Hélas ! Durant tout le voyage, le temps fut épouvantable. Ce furent les flots qui calmèrent notre grande tragédienne, laquelle ne quitta guère sa cabine pendant la traversée...*

De retour au pays

De retour au "pays" en 1893, M. F. Bureau créa un service de transports fluviaux sur la Sèvre. La chose n'était point facile ; mais M. F. Bureau ne manquait ni d'initiative, ni de compétences. Il acquit un navire -à chaudière à tubes et à hélice sans doute- qui était destiné primitivement au Chili.



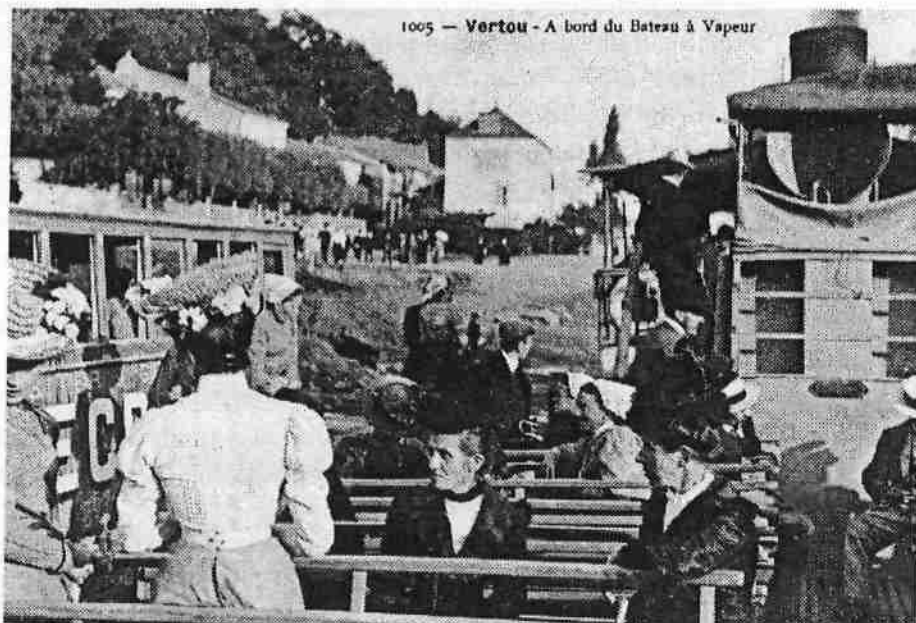
VERTOU (L.-Inf.) — Départ du bateau pour Nantes

COMTE DE JON. MACON

Source :

collection
privée de
Mme Simone Leray
à Trentemoult

Bientôt, un second puis un troisième bateau vinrent compléter l'équipement de la ligne. Pendant près de quarante années, les gracieuses "Hirondelles" transportèrent des centaines de milliers de promeneurs sur la pittoresque Sèvre. Le confort de ces petits navires, leur minutieuse propreté assurèrent à l'exploitation de M. Bureau un très vif succès auprès de la population nantaise.



Embarquement



C'est parti!

Source : collection privée de Mme Simone Leray à Trentemoult

Depuis quelques années,

le vieil officier-mécanicien de nos grands paquebots transatlantiques a cessé toute activité maritime. Dans sa coquette propriété de l'avenue de la Civilière, de nombreux objets et tableaux rappellent le souvenir d'une magnifique carrière. ”

G.L.

Le 22.12.1940

Séverine, cette inconnue

par Yann Vince

Le 14 juin 1941, la municipalité de Rezé, mise en place par Vichy, débaptise six rues de la commune.

Le choix n'est pas fait au hasard, les six dénominations concernent des personnalités dont l'origine politique est assez peu compatible avec la nature du régime collaborationniste en place. Trois personnalités de premier plan sont concernées : Roger Salengro, ancien ministre du Front Populaire ; Henri Barbusse, écrivain antifasciste ; Francisco Ferrer, combattant anarchiste de l'Espagne anti-franquiste. Leurs noms sont remplacés respectivement par Saint Paul, le Grand Clos et du Calvaire !

Deux personnalités locales subissent le même sort : Félix Tableau, militant laïc rezéen disparu lors du naufrage du St Philibert et Benoît Chupiet, ancien juge de paix et personnalité républicaine du Second Empire à Rezé. Leurs noms sont substitués par ceux de la Fraisinière et du Parc. La sixième personnalité ne manque pas d'interroger encore aujourd'hui nombre de rezéens, restant malheureusement inconnue pour beaucoup. Il s'agit de Séverine dont le nom est alors remplacé par celui des Tillas. Toutes ces rues retrouveront leurs noms initiaux à la Libération (délibération du conseil municipal du 29 octobre 1944), l'une d'entre elles changeant encore de nom quelques années plus tard, Francisco Ferrer cédant la place à un jeune rezéen victime de la guerre d'Indochine, Francis Le Carval.

Mais qui était donc cette Séverine dont le souvenir survit à travers un toponyme urbain du quartier de Pont-Rousseau, à proximité du Chêne Gala ?

C'est la municipalité du "cartel des gauches" de Charles Rivière qui décide de donner à l'une des rues de la commune le nom de cette personnalité, par une délibération du 23 juillet 1933 (ce choix sera d'ailleurs curieu-

sement répété par une nouvelle délibération du 7 juillet 1935, comme si le toponyme nouveau peinait à s'installer !). Séverine est alors un personnage encore un peu sulfureux : féministe, journaliste militante, anticonformiste. Les qualificatifs ne manquent pas pour définir cette femme de lettres disparue quelques années plus tôt.

"Qui, à Paris, n'apprécie, n'admire Séverine et ne l'aime ? N'est-elle pas actuellement une des personnalités les plus en vue de Paris écrivant ? Et combien curieuse, combien intéressante ! Car elle présente un phénomène

assez rare, peut-être unique. Avant elle, il y a eu des femmes qui ont su manier la plume. On les compte, mais il y en a. Mais aucune, je crois, ne l'a mise au service des idées avancées, révolutionnaires, que défend, qu'a toujours défendues Séverine. Et ce qu'il y a de particulier en elle, de particulièrement attrayant, c'est qu'en devenant un journaliste consommé, elle n'est pas devenue pour

cela une virago, elle ne s'est pas virilisée, masculinisée, elle n'a rien abdiqué de son sexe, elle est restée femme de la tête aux pieds, jusqu'au bout des ongles ; et en acquérant un talent dont bien des hommes lui envient la souplesse et la vigueur, elle a gardé de la femme toutes les grâces, toutes les délicatesses, toutes les pitiés. Mieux que la femme : la Parisienne, la fleur même du grand Paris..."
Ainsi parle dans *L'Eclair*, Louis de Gramont.

Caroline Rémy, future Séverine, naît le 27 avril 1855, à Paris dans le 6^{ème} arrondissement, d'un père fonctionnaire de la préfecture de police. Elle a 16 ans quand ses parents quittent Paris pour Versailles par peur des Communards. S'éloigner de la tristesse du logis parental, c'est ce qui motive son mariage précoce avec un employé du gaz, Henri Montrobert,



le 26 octobre 1872. Elle se sépare cinq mois plus tard enceinte et traumatisée par la brutalité sexuelle de l'union. Faute de loi, elle ne peut divorcer, contrainte de revenir vivre chez ses parents. En novembre 1878, son oncle lui trouve une place de dame de compagnie chez une veuve qui vit entre la Suisse, l'Italie et Neuilly, Mme Guebard. Très vite elle noue une liaison avec le fils, Adrien, jeune physicien. Enceinte, elle accouche à Bruxelles en février 1880 de son second enfant, "né de mère inconnue", placé en nourrice.

C'est dans la capitale belge qu'elle fait la connaissance d'un "vieux" communal, le docteur Senery. Quelques mois plus tard, celui-ci lui fait connaître Jules Vallès qui lui propose d'être "son" secrétaire, ce qu'elle accepte rapidement. Opposition vive de la mère d'Adrien, de ses propres parents : elle se tire une balle dans le cœur, elle a vingt-six ans... et écrit à Vallès : "Je meurs de ce qui vous fait vivre : de révolte et de haine... Je meurs de n'avoir été qu'une femme, alors que brûlait en moi une pensée virile et ardente, je meurs d'avoir été une réfractaire..." Elle se réveille à l'hôpital. La famille cède. Caroline devient la secrétaire de Vallès qui lui inocule sa conviction pour la lutte sociale. Peu à peu, il l'introduit dans les milieux journalistiques masculins, ils font ensemble plusieurs voyages à Londres, en cure, etc. C'est grâce aux fonds d'Adrien que Le Cri du Peuple est créé dans lequel elle publie le 22 octobre 1883 son premier article sous le nom de "Séverine". Dès le troisième article, le masculin disparaît au profit du féminin : "Séverine". Pendant deux ans, elle collabore avec Vallès, organise ses déménagements. A la mort du grand homme (1885) elle s'attache à défendre la mémoire du "patron", répond aux attaques dont il est l'objet, se veut le dépositaire de sa vérité. Mais bientôt les dissensions entre les différents courants de gauche rendent sa position très précaire au journal. Elle démissionne en 1888, écrivant dans un style très vallésien : "Ce que je vais faire maintenant, c'est l'école buissonnière de la Révolution...".

ligne politique, persuadée que le plus important est de rester fidèle à ses propres convictions : elle passe d'une feuille proche du boulangisme au soutien aux anarchistes au moment des attentats à Paris ! En 1897, c'est dans La Fronde, quotidien entièrement rédigé par des femmes, qu'elle publie ses articles sur l'Affaire Dreyfus, convaincue de l'innocence du capitaine. C'est à cette époque qu'elle se retire à Pierrefonds où elle a acheté une maison et où la rejoindront aux dernières années de leurs vies, sa mère, Georges Labruyère son compagnon, puis Adrien avec qui elle reprendra la vie commune de 1920 à 1924, année de la mort de celui-ci. Durant la guerre, alors que ses deux fils sont au front, elle ne ménage pas son soutien aux pacifistes. Après la guerre et l'espoir que soulève 1917, elle adhère en janvier 1921 au Parti Communiste... qu'elle devra quitter trois ans plus tard, sommée de choisir entre le Parti et son adhésion à la Ligue des Droits de l'Homme. Ainsi exclue pour défaut d'obéissance, elle poursuivra ses luttes par la plume. En 1927 elle participe à un meeting pour exiger la grâce de Sacco et Vanzetti, deux anarchistes américains condamnés à mort. Séverine meurt dans sa maison le 23 avril 1929.

Son nom reste à jamais associé aux luttes émancipatrices des femmes. Elle fait campagne pour le vote des femmes en 1914 et mènera la lutte pour l'égalité dans le travail (à travail égal, salaire égal). N'omettons pas de rappeler sa dénonciation du viol légalisé qu'est à ses yeux le mariage bourgeois et le droit à l'avortement qu'elle réclame. Son engagement pour la paix se manifesterait également tout au long de sa vie. En 1916, lorsque Henri Barbusse reçoit le prix Goncourt pour son roman, Le Feu, elle est enthousiasmée et le recommande chaudement à ses lectrices dans La Vie Féminine.

C'est cette vie fascinante que les édiles rezéens élus l'année de sa mort décident d'honorer, précédant dans l'hommage ainsi rendu l'illustre Victor Hugo associé lors de la délibération du 7 juillet 1935.

J.V.

Assemblée générale

du 2 avril 2004

rapport d'activités 2003 - 2004

par Michel Kervarec

Chers amis,

Il y a 25 ans que, dans une salle de l'ancienne mairie, se réunissait un fort groupe de Rezéens désireux de défendre le patrimoine de leur commune et de valoriser l'histoire locale. Notre association en naquit peu d'années plus tard.

Pendant ces vingt-cinq années, nous avons fait notre possible pour que Rezé continue de se moderniser sans oublier son passé et même s'inspire de lui pour valoriser son identité. Nous avons connu des succès comme des échecs en matière de défense du patrimoine, les choses ne dépendant pas uniquement de nous. Par contre, notre travail en matière de recherche historique marquera la vie culturelle locale.

Après ce préambule, nous rappelions, comme il est d'usage, le contenu du rapport de l'année précédente.

LES PRÉCÉDENTS OBJECTIFS

Un an est passé et que pouvons-nous dire en matière de défense dse patrimoine depuis notre dernière assemblée générale et en rapport avec les tâches que nous nous étions fixées ?

Concernant la chapelle Saint-Paul, le clocheton est démonté cette semaine et sera installé comme élément décoratif sur une plaque de la maison de retraite Saint-Paul. Le chemin de croix a été récupéré par cette même maison et installé dans sa chapelle. L'autel a été récupéré par une maison religieuse vendéenne et les vitraux devaient partir en Anjou.

Pour ce qui est des filatures du Chêne-Gala, la presse a fait à nouveau état, ces derniers jours, d'une opération immobilière en rapport. Nous n'avons pas eu connaissance des plans. Nous rappelons que le plan d'aménagement primitif imposait la sauvegarde des bâtiments les plus significatifs. C'est donc une affaire à suivre avec attention. En ce qui concerne les fouilles archéologiques, nous ne pouvons que suivre l'évolution des choses. Les connaissances évoluent très vite et des hypothèses admises un jour se révèlent fausses par la suite. Le rapport abordait alors ce qui concernait le devenir du site de Saint-Lupien, en rapport avec la conférence faite au musée Dobrée par l'archéologue Lionel Pirault. Depuis, les choses ont beaucoup évolué du fait de l'embauche par la Ville d'une archéologue, Olympe de Peretti, que nous n'avons pas encore eu le palisir de rencontrer. Après l'évocation des fouilles à l'intérieur des bâtiments, nous passâmes à un autre site archéologique majeur.

Pour ce qui concerne la basilique des Champs Saint-Martin, la réflexion continue. Lionel Pirault nous a appris qu'ils avaient en tout trouvé 216 fragments de vitraux bleus, rouges, verts ou translucides. Chose importante, certains fragments montrent des lettres, ce qui signifie que ce vitrail de chevet était orné d'une inscription. Ce sont les restes du plus ancien vitrail connu en France et ils doivent faire partie d'une exposition itinérante à travers l'Europe.

LES ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION

Après ces quelques informations, un peu en marge de nos activités, revenons à ces dernières. Voyons ce qui en est de notre bulletin. Nous avons demandé un devis pour l'utilisation de la couleur. Cela s'est avéré trop cher. Nous allons donc continuer comme précédemment avec, peut-être, un retour à une imprimerie extérieure. Cette année, nous avons légèrement amélioré le nombre de rédacteurs. En ce qui concerne les activités de l'Association, nous devons mentionner la réussite de la visite de la cathédrale sous la direction de Jean Seutein avec une trentaine de personnes et cela

malgré la pluie. C'est une expérience qui pourrait être renouvelée. Nous vous rappelons la prochaine causerie de Jean Seutein sur le compagnonnage.

Nous avons participé à la fête du quai Léon Sécher, comme chaque année, ainsi qu'au Forum des Associations, manifestations toujours intéressantes pour faire connaître les Amis de Rezé. Nous avons aussi participé aux Rencontres d'histoire locale et de la généalogie, au Bignon, qui ont lieu tous les deux ans. Là, notre participation pose problème, d'une part par manque de place, d'autre part par un intérêt discutable. Cette manifestation semble moribonde. Les généalogistes ont nettement pris le pas sur les historiens et nous sommes parmi les derniers à nous y manifester. Elle n'aura pas lieu cette année, mais dans deux ans ; et si elle a lieu, il n'est pas utile que nous y allions.

PROJETS D'OUVRAGES

En ce qui concerne de futurs ouvrages en rapport avec l'histoire de Rezé, je crois que le travail de Yann Vince relatif aux noms de rues avance. Pour ce qui me concerne, j'ai été amené à changer mon fusil d'épaule par les circonstances. Un projet -non mentionné l'an dernier- était de travailler sur l'histoire de Trentemoult et les îles. Etait alors évoqué l'abandon momentané de ce travail en raison de la parution du livre de Daniel Auduc consacré au quartier.

Le rapport apportait ensuite une information intéressante, à savoir une réunion de représentants des anciennes familles de capitaines de navires de Rezé et Vertou, les Lancelot, Codet, Dejoie, Boju, Briand, Bureau, Peillac, Lemerle, Ollive, etc., ayant la volonté de rendre un hommage commun à leurs ancêtres, peut-être sous forme de livre. Notre président a été contacté et a participé à cette première réunion.

Avec cette information se terminait le rapport de notre Assemblée générale.

Michel Kervarec

Des collégiens à la découverte de l'histoire de Rezé

par Isidore Impinna

Des élèves de quatrième au collège de PONT ROUSSEAU à REZE ont découvert les archives de leur ville et une partie de leur histoire par l'étude des registres paroissiaux de l'Ancien régime. Cette recherche historique entre dans le cadre d'un itinéraire de découverte mis en place en septembre 2003 par Isidore Impinna, professeur d'histoire et de géographie et Patrick Régnier, professeur de mathématiques. Intitulé "Survivre à Rezé au 18^e siècle", cet itinéraire de découverte s'inscrit dans la pratique interdisciplinaire en vue d'une meilleure appropriation des programmes obligatoires en croisant deux disciplines de référence. L'enjeu principal pour le collégien est d'acquérir des méthodes de recherches documentaires et de les investir concrètement dans ses connaissances.

Le projet est divisé en 3 étapes :

1 > La réalisation : la recherche documentaire à partir des actes de baptêmes, de mariages et de sépultures (B.M.S.) des Rezéens en 1783. L'année 1783 est choisie car elle compte à la veille de la Révolution le plus grand nombre d'actes à étudier.

2 > La production : organisation des fruits de leur recherche par l'outil informatique (tableaux, traitements de texte)

3 > La présentation de leur production aux autres élèves.

Les élèves ont travaillé par groupe de deux sur dix séances hebdomadaires d'1h30 chacune. Les premières séances sont consacrées à l'histoire des registres paroissiaux avant 1791 et aux enseignements que l'histoire peut en tirer. Puis c'est la visite des archives municipales de la ville de REZE (à l'Hôtel de ville) où nous sommes accueillis chaleureusement par le personnel. Mme Muriel Becquer-Chouin, archiviste adjointe a préparé, en vue de notre visite, de nombreux documents allant du parchemin du Moyen Age aux esquisses de la médiathèque toute récente. C'est le premier contact des élèves avec des documents originaux et le plaisir ressenti par les collégiens laisse présager une bonne organisation du travail et un enthousiasme pour la suite de notre étude.

La photographie numérique, les logiciels (Photoshop, etc.) permettent aux élèves de travailler d'une manière ludique sur des copies des registres paroissiaux de 1783, dans la salle multimédia du collège. Deux séances sont nécessaires aux élèves pour lire, transcrire et présenter les manuscrits donnés.

Puis vient l'étape de la production. Chaque groupe étudie une série d'actes et doit répondre à un questionnaire donné ; les plus rapides d'entre eux relèvent, en plus, la fréquence des prénoms et le nombre d'analphabètes et calculer leur pourcentage. Les calculs, les représentations graphiques sont facilités par des logiciels. Mais la pertinence de ces outils reste l'affaire des élèves et des professeurs !

Lors de la présentation, la lecture, puis le dénombrement des actes, les tableaux et croquis amènent tout naturellement les collégiens à s'interroger sur les découvertes, les observations faites : le 18^e siècle est vraiment très différent du leur !... Des documents extraits de livres, de revues d'histoire locale de notre région, photocopiés et transmis dans la boîte à lettres de leur ordinateur, leur ont permis de trouver les réponses à leurs nombreuses interrogations.

Nous présentons ici quelques pages de ces dossiers.

Nous avons tenu à vous livrer ces travaux tels quels.

Veillez excuser leurs auteurs et les professeurs des erreurs et des fautes que vous pourriez constater.

En effet, il ne s'agit nullement d'écrire un livre d'histoire mais de se servir de l'interdisciplinarité pour ouvrir les collégiens à l'histoire, aux mathématiques et à l'informatique d'une manière active et concrète.

L'histoire sera dorénavant vue par cette cinquantaine d'élèves autrement qu'au travers des manuels scolaires parfois complexes ou trop généraux. Les mathématiques et l'informatique apparaissent ainsi comme des outils pragmatiques et indispensables.

Sept. Le huit février, ont fait sept ans, et ont
 fait au premier de ces sept ans de leur vie de
 la noble Dame, âgé de dix ans, fils de Jean
 Ponceau et de Jeanne de la Roche, et ont été
 baptisés le même jour, et ont pour parrain
 Jean Ponceau, et pour marraine Jeanne de la Roche.
 L'Évêque

Sept. Le huit février, ont fait sept ans, et ont
 fait au premier de ces sept ans de leur vie de
 la noble Dame, âgé de dix ans, fils de Jean
 Ponceau et de Jeanne de la Roche, et ont été
 baptisés le même jour, et ont pour parrain
 Jean Ponceau, et pour marraine Jeanne de la Roche.
 L'Évêque

Sept. Le huit février, ont fait sept ans, et ont
 fait au premier de ces sept ans de leur vie de
 la noble Dame, âgé de dix ans, fils de Jean
 Ponceau et de Jeanne de la Roche, et ont été
 baptisés le même jour, et ont pour parrain
 Jean Ponceau, et pour marraine Jeanne de la Roche.
 L'Évêque

BOUSQUET Fanny
THOMAS Anne

I.D.D.

6
sepl.
Pierre
penneau

le quatre février mil sept cent quatre vingt trois, a été inhumé au cimetière le corps de pierro penneau décédé hier à la Basse Landes âgé de 14 ans ; fils de Louis Peveaux et d' anne Penneau ses père et mère. La sépulture en présence de daniel piele et de jean Merlet qui ont déclaré ne savoir signer ce requis

Langlaive

7
sepl
jacques
Denin

1.

Le quatre février mil sept cent quatre vingt trois, a été inhumé au cimetière le corps de jacques Denis décédé hier à la petite Lande âgé de quatre mois, fils de pierre Denis et de françoise Lemerles ses pères et mères, la sépulture en présence du dit père et de jean Berlet qui ont déclaré ne savoir signer ce requis.

*Langlaive
vicaire*

8
sepl
marie
gillard

Le cinq février mil sept cent quatre vingt trois a été inhumé au cimetière le corps de marie Gillard épouse de Francois Lebeaubin décédée hier aux petite Landes, âgée de trente neuf ans la sépulture en présence de jean Gillard frère de la morte et de rené sureau son oncle, qui ont déclaré ne savoir signé ce requis.

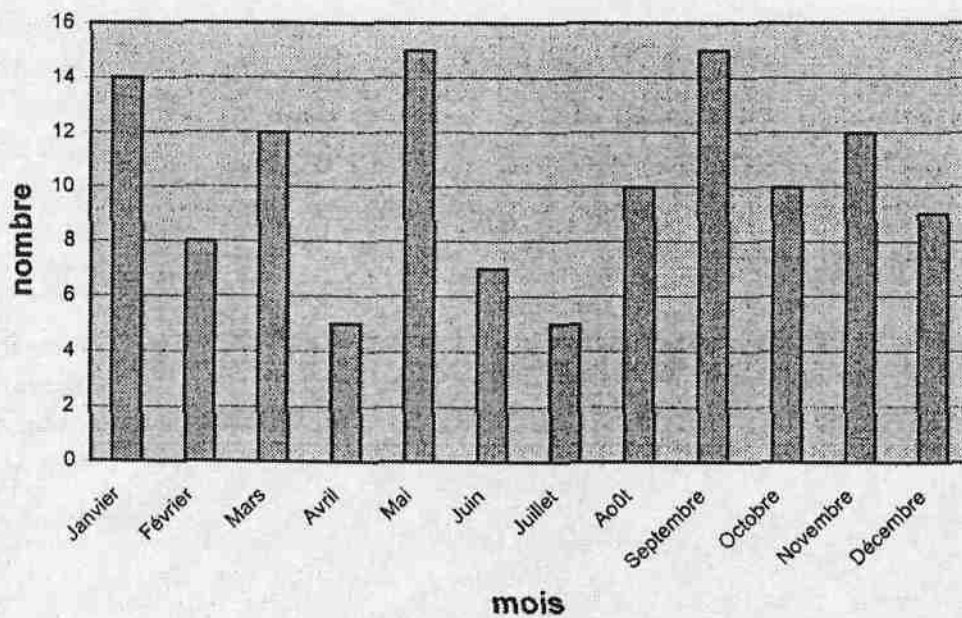
*Langlaive
vicaire*

SURVIVRE A REZE AU XVIII^e SIECLE

Naissance à Rezé XVIII^e siècle

mois	nombre	pourcentage
Janvier	14	11,48
Février	8	6,56
Mars	12	9,84
Avril	5	4,10
Mai	15	12,30
Juin	7	5,74
Juillet	5	4,10
Août	10	8,20
Septembre	15	12,30
Octobre	10	8,20
Novembre	12	9,84
Décembre	9	7,38
total	122	100,00

nombre de naissance par mois



*Malary Simon
Auneau Nicolas*

PEROCHEAU Daphné
BIDEAU Pauline

Baptême

On note que les baptêmes sont équitablement répartis sur une année mis à part une légère baisse en été. Cela est peut-être dû au fait que les moissons se déroulent à cette période. Un enfant serait donc encombrant. La vie suit le rythme des champs.

On ne pouvait concevoir d'enfants en dehors du mariage si on respectait les temps de pénitence. On remarque alors une baisse de naissances neuf mois plus tard.

Mettre un enfant au monde n'a jamais été une mince affaire. Mais à cette époque, les risques étaient immenses pour l'enfant comme pour la mère.

L'accouchement se déroulait ainsi :

La servante présentait un linge blanc à la femme enceinte. On lui donnait ensuite un verre de vin chaud. Puis la sage-femme s'occupait à pétrir et façonner la tête du nouveau né. Le père enfilaient ses habits du dimanche pour aller inviter le parrain et la marraine.

Ce sont des sages femmes qui aidaient les mères car les médecins étaient peu nombreux. En général, ces femmes dépassaient la cinquantaine. Les plus expérimentées étaient celles qui avaient eu le plus d'enfants.

Les prénoms des enfants sont identiques à ceux de leurs parents. Cela semble être une tradition.

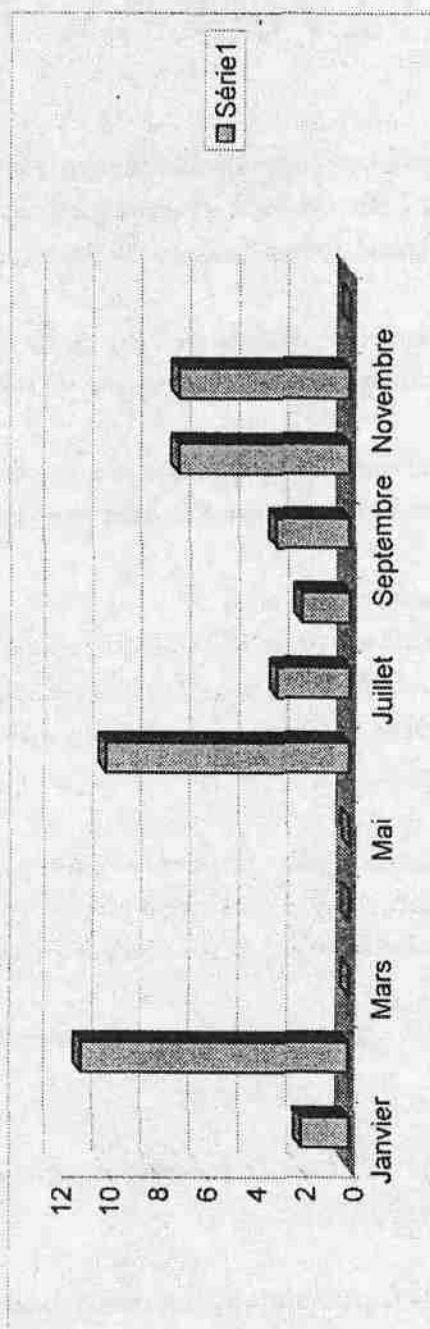
Les prénoms sont choisis dans le calendrier chrétien. C'était alors souvent les mêmes.

Les parents ne peuvent pas signer, car une grande partie de la population est analphabète.

La coutume voulait que l'on baptise les enfants dans les 24 heures qui suivent la naissance. Si on ne le faisait pas, alors il fallait se faire ondoyer à l'église paroissiale ou à la chapelle la plus proche.

SURVIVRE A REZE SOUS L'ANCIEN REGIME : Les Mariages en 1783

Mois	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Aout	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Total
Nombres	2	11	0	0	0	10	3	2	3	7	7	0	45
pourcentage	4,44	24,44	0,00	0,00	0,00	22,22	6,67	4,44	6,67	15,56	15,56	0,00	100,00



LOINTIER Maxime
GILLET Kevin

SURVIVRE A REZE SOUS L'ANCIEN REGIME : Les mariages en 1783
Étude de B.M.S.

Nous avons remarqué que les mariages n'étaient pas équitablement répartis sur les différents mois de l'année.

Par exemple :

On ne note pas de mariage :

- . En mars, avril : il y avait le carême et l'Église interdisait de se marier pendant cette période,
- . En mai il y avait la Pentecôte, l'Ascension et la Fête Dieu.
- . En décembre, l'Avent pendant lequel on ne pouvait pas se marier.

En revanche, il y a peu de mariages :

- . En juillet, août et septembre à cause des moissons, des vendanges, du labour et des semailles.

Par contre, on note que beaucoup de mariages se font :

- . En février car c'était une période de trou entre le Carême et l'Avent.
- . En novembre, c'était la période entre les semailles et l'Avent.
- . Beaucoup également en juin.

Donc, les mariages sont influencés à la fois par l'année liturgique et agricole.

Mais on note que l'année liturgique a plus d'influence sur les mariages que l'année agricole.

On remarque que plus le prix du pain est cher, moins il y a de mariage, car les futurs mariés attendaient sans doute un bon augure pour se marier et un mariage qui ne leur reviendrait pas trop cher.

Quand il y a beaucoup de décès, il y a également beaucoup de mariages pour faire des enfants et donc compenser le nombre de décès.

A l'époque se marier était une nécessité. C'est pour cela que certaines personnes se sont mariées plus de trois fois.

Le choix de l'époux (épouse) se fait dans le même milieu social (dans les mêmes métiers).

Sur les registres paroissiaux, on notait l'âge des mariés lorsque ceux-ci étaient mineurs (- de 18 ans).

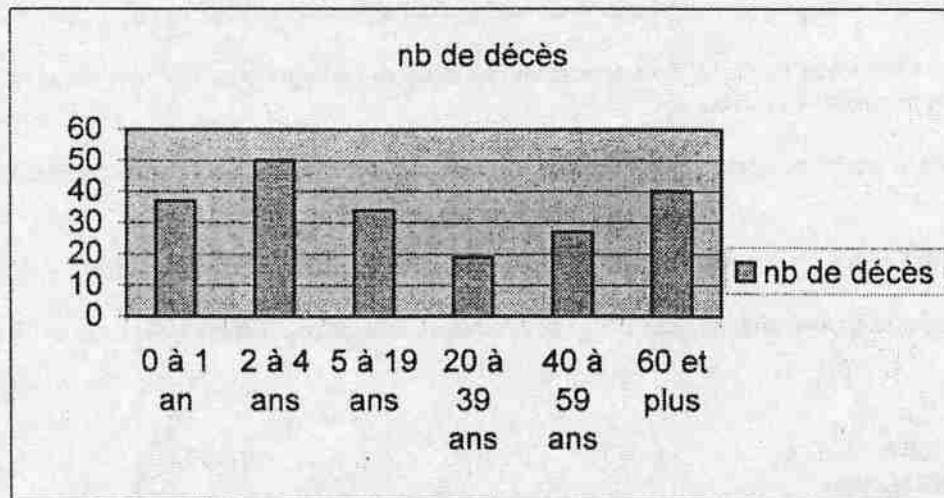
GILLET ~~Kevin~~
LOINTIER ~~Maxime~~

N.B. A l'époque, les bans étaient les personnes que l'on invite au mariage.

SURVIVRE A REZE AU XVIII^{ème} SIECLE

RÉPARTITION DE DÉCÈS CLASSÉ PAR AGE

age des décès	nb de décès	pourcentage
0 à 1 an	37	17,87
2 à 4 ans	50	24,15
5 à 19 ans	34	16,43
20 à 39 ans	19	9,18
40 à 59 ans	27	13,04
60 et plus	40	19,32



SOULLARD Quentin
DELHOMMEAU Solène

VIVRE A REZE AU XVIII SIECLE.

Décès : compte rendu.

Les causes des décès :

Au XVIIIème siècle, la mortalité est très importante et touche surtout les enfants en bas âge (de 0 à 1 ans) car un enfant sur quatre meurt pour différente cause (hygiène, environnement...).

L'entrée en vie de ces enfants était très dangereuse.

En hiver, les principales causes sont les maladies (angines, gripes...) et le froid.

Les hivers étant pluvieux, la Loire augmente de volume entraînant des noyades.

Au printemps et surtout en été, ce sont les fièvres (la typhoïde, le paludisme...) mais la maladie la plus importante restait sans conteste la dysenterie qui en été fait des ravages car au XVIIIème siècle les récoltes furent très mauvaise ce qui entraîna la mauvaise alimentation. Comme les récoltes étaient très mauvaises, le prix de la nourriture augmenta ; ce qui entraîna la famine chez les paysans trop pauvre pour acheter.

C'est à cause de tous ces malheurs que beaucoup de personne meurent.

Comment on enterre les morts :

L'église enterrait tout les personnes même inconnues à la paroisse ; elle les reconnaissait car ces personnes portaient des signes de catholicité (chapelet, médaille, image pieuse...).

Les personnes étant superstitieuses, la mort les effrayait.

Au décès d'un proche, les parents, les amis, les voisins sont en deuil.

Ils font des prières et allument des cierges autour du défunt ; craignant que les mânes ne soient pas satisfaits. Par la suite le corps est reposé dans une charrette recouverte d'un drap mortuaire. Le cortège arrivé, le prêtre pouvait commencer son office.

*Soullard Quentin
Delhommeau Solène*

SURVIVRE A REZE AU XVIII SIECLE

Les 14 prénoms les plus utilisés à Rezé au XVIII siècle

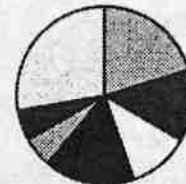
FILLE			GARÇON		
Prénom	Nombre	Pourcentage	Prénom	Nombre	Pourcentage
Marie	25	20.5	Jean	11	9
Anne	9	7.4	Pierre	7	5.7
Jeanne	9	7.4	Julien	6	4.9
Françoise	6	4.9	François	6	4.9
Perrine	4	3.3	André	3	2.5
Reine	3	2.5	Joseph	3	2.5
Margueritte	2	1.6	Aimé	3	2.5
Autres	9	7.4	Autres	15	12.3

Les 7 prénoms de fille les plus utilisés



■ Marie ■ Anne ■ Jeanne
 □ Françoise ■ Perrine □ Reine
 ■ Margueritte □ Autres

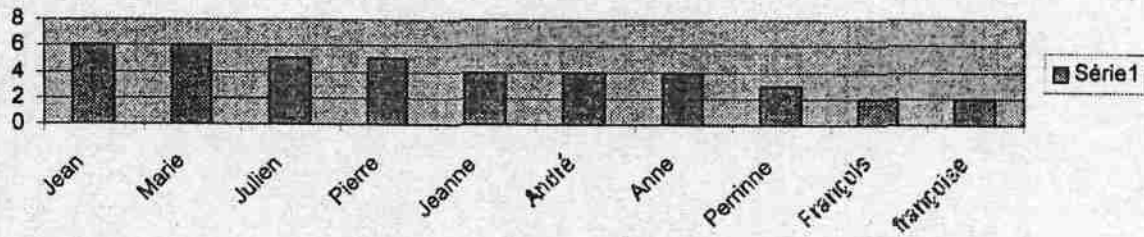
Les 7 prénoms de garçons les plus utilisés



□ Jean ■ Pierre □ Julien ■ François
 ■ André □ Joseph ■ Aimé □ Autres

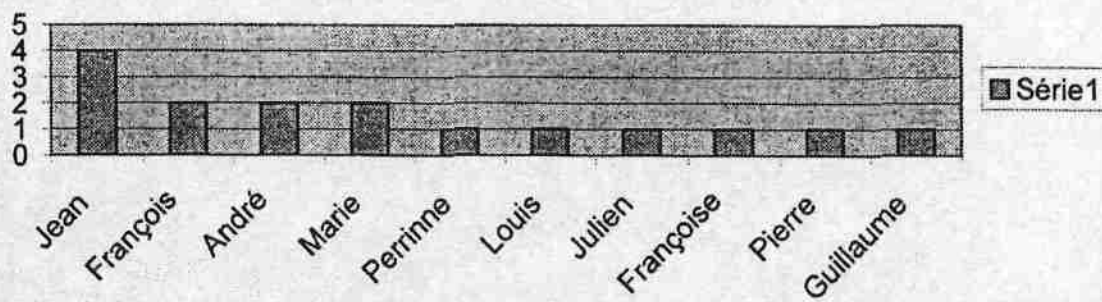
MALARY Simon

Les prénoms les plus utilisés en 1783



Jean	4
François	2
André	2
Marie	2
Perrine	1
Louis	1
Julien	1
Françoise	1
Pierre	1
Guillaume	1
Total	10%

Les prénoms d'enfants communs à ceux de leurs parents



6500 133

